



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Ambassades et ambassadeurs de Philippe le Bon, troisième duc Valois de Bourgogne,
1419-1467 / Anne-Brigitte Spitzbarth
éd. Brepols, 2013
cote : 59.246***

La magnificence de la cour de Bourgogne attendait l'écho de sa diplomatie. Grâce à cette étude, une facette de sa grandiose politique extérieure est enfin mise en lumière. Jusqu'à présent, d'autres aspects ont retenu l'attention des chroniqueurs et historiens, en particulier le faste et le luxe qu'affectionnaient le duc et ses commensaux. Le duc, en métaphysicien, fonde l'ordre de la Toison d'or qui permet à la Révélation de rencontrer la philosophie grâce au mythe. Mécène éclairé, initiateur de la peinture à l'huile qui à l'origine protégeait les armures en campagne, son goût artistique sûr avait quelque peu masqué au public sa facette de politicien attaché à la *potestas* (pouvoir temporel) et à l'*auctoritas* (autorité spirituelle).

Certes, l'auteur ne se risque pas à émettre une hypothèse d'après laquelle la doctrine du droit divin appliquée à la diplomatie s'avère plus souple que les trois pouvoirs de Montesquieu, mais le succès de la Bourgogne doit être constaté. Cet essai relatif aux ambassades traduit la dimension universelle de la chevalerie burgonde qui avait traversé toute l'Europe à l'époque de la *Völkerwanderung*. Ses ducs expriment avec sagesse et dignité la haute opinion qu'ils ont de leur propre lignée, en ces temps de balbutiement des relations diplomatiques. Or, les ancêtres de Philippe peuvent se prévaloir d'une généalogie aussi ancienne que leurs cousins rois de France eux-mêmes. Il n'est seulement question de la branche de Valois, mais des Baltes aussi anciens que les Mérovingiens thaumaturges. Or, Balte se traduit par Hardi, et les Burgondes de Courlande estiment n'avoir rien à envier aux Saliens. Si l'historiographie depuis Michelet, Malet et Isaac dénonce le fils de Philippe comme Téméraire, il s'agit seulement du synonyme péjoratif de hardi.

Naturellement enclin à la diplomatie du fait de leurs racines européennes à l'échelle du continent, les grands ducs d'occident rayonnent, quant à Charles lui-même, ne dit-il pas « nous autres Portugallois »? Cependant, ils se gardent bien de céder à la tentation du nationalisme, préjugé moderne et belligère, dont nous-mêmes sortons à peine depuis l'espace de Schengen. Avec force arguments, le livre rappelle les conditions et méthodes de cette diplomatie. Se souvenant de la grande Lotharingie carlovingienne, détentrice de la dignité impériale, située entre la *Francia occidentalis* et la *Francia orientalis*, le duc reste prudent. Il sait combien le Saint Empire romain germanique a souffert de la querelle des

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Guelfes abusant de l'*auctoritas* et des Gibelins défenseurs de la *potestas* ; il sait aussi que le sacre de Reims concerne l'*imperium* au moins jusqu'à Louis I^{er} en 816, puis est adultéré au profit d'un Etat-nation en gestation. Le duc se sert d'une diplomatie logique et pragmatique tout en conservant son honneur, sans sombrer dans les crimes de la *Realpolitik* : il ne peut pas pardonner le pont de Montereau. Le choix d'Arras pour le traité est dicté à la fois par la splendeur de l'artisanat de grand luxe - qui serait aujourd'hui une sorte de VIII^e arrondissement des grands couturiers – et le souvenir de Franquet d'Arras, abandonné aux bourreaux des bourgeois de Lagny après sa capture, Jeanne d'Arc ayant outragé le code d'honneur de la chevalerie. Nous nous réjouissons de la qualité du livre qui ne manque pas de replacer la diplomatie dans la perspective médiévale. « je veux bien que chacun sçache que sy j'euisse voullu, je feusse roi » dit le duc (note 2, page 7). Hérités de Constantinople, nombre d'usages auliques ont longtemps survécu, comme le protocole bourguignon qui n'est aboli à la cour de Vienne qu'à la fin du XVIII^e siècle, remplacé par le Joséphisme, version catholique du despotisme éclairé.

Quant à la splendeur des ambassadeurs, il faut se souvenir que jusqu'en 1914, les ministres austro-hongrois à l'étranger ne sont pas payés, financent leurs services sur leur fortune et se disputent le plaisir de présenter leur lettres de créance dans des capitales de haute civilisation ; cependant, les grands seigneurs laissent Washington à un industriel enrichi. Parmi les multiples qualités de ce livre, notre attention s'est portée sur les hérauts d'armes, ces ambassadeurs avant la lettre, dont l'art sacré obéissant aux nombres régulateurs de la Pythagore influence la diplomatie en introduisant un schéma mental mathématique, fort utile en matière de géographie, de cartographie et même du chiffre. Grâce à leur science sacrée, la diplomatie procède encore de l'*otium*, id est la vie mystique, tout en donnant ses lettres de noblesse à la négation de l'*otium*, ou *negotium*, dont l'étymologie est limpide.

Philippe Lamarque